

PRÉCURSEUR

Revue d'Information Missionnaire

Mars-Avril 1975, Ville de Laval — Vol. XXVIII — No 8



Une rue de Kowloon (Hong Kong)

PRÉCURSEUR:

Revue d'information missionnaire publiée par
les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

DIRECTION :

Réjane Gaudet, m.i.c.

RÉDACTION :

Angèle Lemaire, m.i.c.

SECRETARIAT :

Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

SERVICE ARTISTIQUE :

Isabelle Éthier, m.i.c.

Anita Julien, m.i.c.

DIFFUSION :

Équipe M.I.C.

ABONNEMENT : 1 an : \$2.00
2 ans : \$3.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

ADRESSE :

AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél. : 663-6210

SOMMAIRE

ÉDITORIAL :	Des missionnaires à Hong Kong, pourquoi ?	193
HONG KONG :	... hier et aujourd'hui	194
" " :	Portraits d'étudiantes	200
" " :	Des étudiantes visitent la Chine de Mao	202
" " :	Elles y sont à 100%	206
" " :	J'ai une amie bouddhiste	208
" " :	Pourquoi je suis revenue	210
" " :	Lettre de S. Laura Thérien, m.i.c.	212
" " :	À l'école TAK SUN	213
" " :	Le français à Good Hope	214
" " :	Bref reportage	215
CANADA :	Hé hop ! un monde ami	216
HAÏTI :	L'Escale	218
LONDRES :	Des quatre coins du monde	220
MONTRÉAL :	Départs missionnaires	222
" :	Venez vous reposer	223

DES MISSIONNAIRES À HONG KONG, POURQUOI ?

En parcourant les articles des M.I.C. canadiennes ou autochtones, contenus dans ce numéro du Précurseur, une question surgit : pourquoi des missionnaires dans une ville prospère, industrialisée, à demi-occidentalisée ? Oui, pourquoi, alors que tant d'êtres humains un peu partout dans le monde vivent dans des conditions infra-humaines bouleversantes, exploités, dominés par des puissances étrangères sans visage et sans âme ?

Mais il s'y trouve peut-être des pauvres...

Oui, il y a des pauvres à Hong Kong. Et au sens bien concret du mot. Des réfugiés de la Chine populaire y arrivent, démunis de tout, au rythme d'une centaine par jour. De 1,600,000 habitants en 1961, la population dépasse 4 millions en 1974. On devine la complexité et l'urgence des problèmes suscités par cet afflux constant et régulier de réfugiés. L'État s'ingénie à y faire face. Des tours d'habitations à prix modiques remplacent peu à peu les minables abris temporaires disséminés dans les montagnes de l'île. Mais ce n'est pas tout de loger ces milliers de personnes ! Plus les gens ont goûté la dureté de l'existence, plus aussi ils sont sensibles à la qualité de l'accueil qu'ils reçoivent. Ce dont ils ont le plus besoin au lendemain de leur expatriation, c'est de rencontrer des cœurs prodigieusement humains capables de les comprendre, de les écouter, de les aimer.

Quel est le rôle du missionnaire en l'occurrence ?

Le premier service que le missionnaire doit rendre à ceux à qui il a voué sa vie c'est de leur dire la vérité : et cette vérité, c'est l'annonce de la Bonne Nouvelle. Par le biais de tout un éventail d'œuvres sociales, caritatives et sanitaires le missionnaire développe une grande capacité de communion avec tous. Peu à peu s'établit un climat de confiance entre eux et lui, et le Message passe...

Il y a des pauvres à Hong Kong. Et, il y a des jeunes. Beaucoup de jeunes. Eux aussi ont besoin qu'on leur dise la Vérité. Dans ce carrefour de cultures et de religions diversifiées, aux portes de ce mystérieux pays de la Chine de Mao qui les attire et leur fait peur tout à la fois, ils cherchent à comprendre, à voir clair, à se situer. Ils écoutent et ils observent. Ce n'est donc pas sans raison que la majorité des 793 religieuses en service à Hong Kong sont engagées dans l'éducation. Les textes publiés dans ce numéro prouvent suffisamment l'opportunité de cette orientation.

Le rôle propre du missionnaire c'est donc d'évangéliser en proclamant la Parole révélée. Et cette proclamation tire sa force du témoignage rendu à l'Évangile par la vie selon l'Évangile (AG 11,24). La proclamation implique un engagement, non seulement dans les paroles, mais dans les actes et dans la vie. Le don complet d'eux-mêmes des missionnaires à leurs frères de Hong Kong n'a pas d'autre source ni d'autre fin que cet engagement total en vue de l'Évangile.

Réjane Gaudet, m.i.c.



Les jeunes aiment l'étude et la lecture.

(gracieuseté du Service de l'Information de Hong Kong)

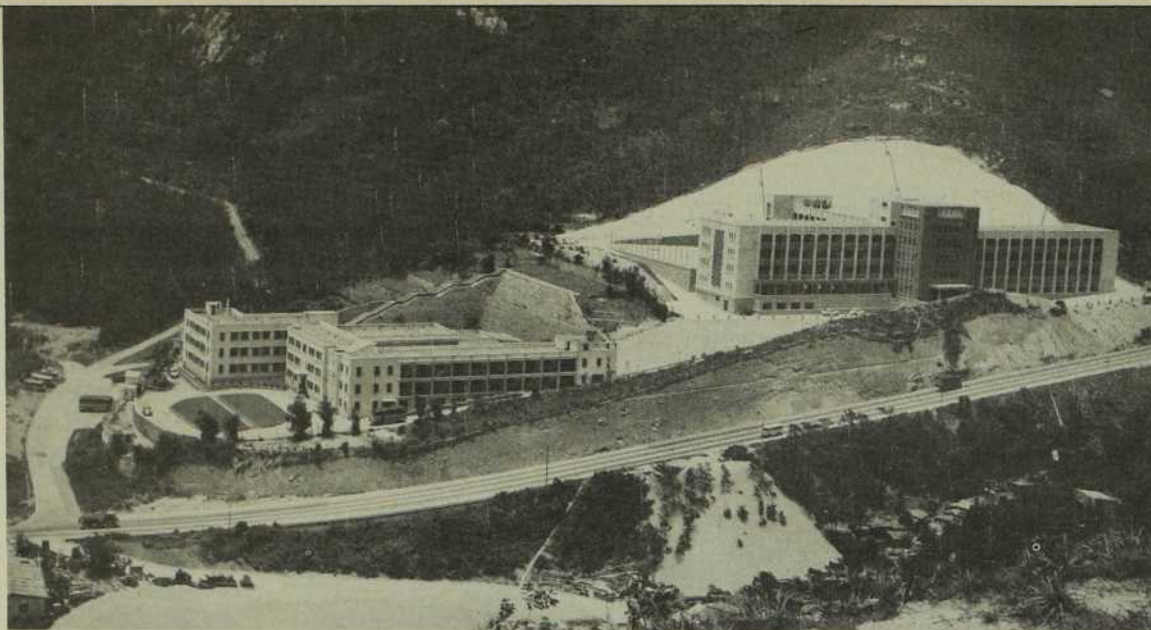
la vie s'organise rapidement sur ces terres désertes. De 6,000 habitants au milieu du siècle dernier, la population passe à 1,600,000 en 1961. En 1974, elle dépasse 4 millions. Cette population majoritairement chinoise — les étrangers représentent à peine 2% du total — est sans cesse grossie par l'afflux des réfugiés de la Chine populaire. Ce mouvement s'est accéléré à partir de 1962, date à laquelle Pékin a levé certaines restrictions. Le nombre des arrivants est passé alors de 60,000 par an à 70,000 par mois. En 1973, 57,049 personnes de la Chine continentale sont entrées légalement à Hong Kong au taux de 84 à 105 par jour. Et plus de 12,000 illégalement. (South China Morning Post, 28 août 1974).

Depuis 1949, le gouvernement chinois n'exprime plus de revendication territoriale au sujet de Hong Kong. Cependant des difficultés pourraient bien surgir en 1997 à l'expiration du fameux bail de 1898 et poser un sérieux problème pour sa survie économique. Comment cette perspective influence-t-elle le peuple ? Ils construisent d'immenses maisons de rapport pour loger une population toujours croissante, creusent des tunnels en fonction du métro, dressent des plans de toutes sor-

tes avec la même politique de « laisser faire » trait caractéristique de la mentalité de Hong Kong. En 1974, après bien des débats sur le sujet, l'anglais et le chinois étaient déclarés langues officielles du gouvernement, importante victoire pour le peuple chinois de l'île.

Influence de la religion

Quelle influence exerce la religion sur cette population mouvante ? Nous pouvons répondre qu'elle joue un très grand rôle dans la vie de la famille moyenne surtout. Il se rencontre peu d'édifices religieux dans les centres-villes de Hong Kong et de Kowloon. Par ailleurs, nous découvrons plus de signes de religion dans le foyer ou la boutique du chinois moyen que dans tout autre grande ville du monde. La plupart de ces familles ou commerçants possèdent un autel où sont honorées les divinités de leur croyance. Un grand nombre y ont fait ériger également l'autel des ancêtres. Les rites religieux accompagnant les temps forts de l'existence : naissance, mariage, décès sont scrupuleusement observés. (H.K. Yearbook 1974, p. 74).



L'École Good Hope.

Les grandes religions : Taoïsme, Confucianisme, Bouddhisme, Islamisme, Hindouïsme et Christianisme fleurissent à Hong Kong. Un remarquable renouveau du Taoïsme et du Bouddhisme se produit en ce moment tant chez les jeunes chinois que chez les plus âgés. L'enseignement de ces religions est dispensé dans un nombre imposant de monastères, couvents et ermitages. Les Temples, lieux de culte public, sont très fréquentés. On estime à pas moins de 250,000 les adorateurs de Tin Hau, une divinité, particulièrement vénérée du peuple. Certaines de ces divinités sont considérées comme dieux ou déesses de la mer, reflétant ainsi les origines de Hong Kong en tant que port de mer. Si l'on excepte Kwun Yam, la déesse bouddhiste de la miséricorde, la majorité des dieux sont des mortels déifiés, un peu l'équivalent de nos saints canonisés. Les plus connus sont Tin Hau, déesse du ciel et protectrice des marins ; Kyan Tai, dieu de la guerre et modèle de droiture ; Hung Shing, dieu des mers du sud et prophète de la température ; Pak Tai, maître du nord et patron des îles de Hong Kong ; La Ban Sin Shi, patron des maçons et contracteurs. Plusieurs des temples de Tin Hau, protectrice des marins, sont situés à l'entrée des ports de pêche. Les familles aisées, propriétaires d'un chalet face à la mer, y font ériger statues ou grottes pour plaire à la déesse de la mer. Parmi les temples populaires taoïstes, celui de Sik Yuen fut reconstruit et ouvert au public en 1973. Cet événement fut souligné par des fêtes exceptionnelles auxquelles des délégués officiels : prêtres, religieuses et laïques de l'Église catholique furent invités. J'étais du nombre des heureux participants et ce fut pour moi une expérience des plus

enrichissante que cette rencontre avec des représentants des grandes religions.

C'est en 1842 que la première église fut construite à Hong Kong. En 1975, on compte plus de 500 lieux de culte catholiques et protestants desservant une population chrétienne estimée à 440,000 soit un peu plus de 10% de la population de l'île. L'Église catholique, pour sa part, dirige 52 paroisses au service de 261,890 fidèles. Plus de 3,700 catéchumènes se préparent actuellement à adhérer au catholicisme. Selon les statistiques de 1973, sur un total de 793 religieuses, 457 sont autochtones ; la majorité de ces religieuses sont engagées dans l'éducation. Toutefois selon ces statistiques, 201 écoles catholiques accueillent 249,084 étudiants et étudiantes. Sur ce nombre, 34,147 sont catholiques.

L'apport des M.I.C. dans la Pastorale d'ensemble

Notre travail se situe surtout au niveau de l'éducation de la jeunesse de Hong Kong, mais ne se limite pas à ce secteur. Nous apportons notre concours à différentes activités caritatives, sociales et pastorales. Toutefois le domaine de l'éducation constitue pour nous une priorité. Notre Congrégation dirige trois écoles situées dans le secteur géographique de Kowloon :



École Secondaire Tak Oi.

L'École Good Hope reçoit plus de 2,500 étudiantes des cours primaire et secondaire. À cette école est annexée une Maternelle pour 450 fillettes de cinq ans réparties en dix classes.

L'École Tak Oi, secondaire uniquement, accueille plus de 800 étudiantes.

L'École Tak Sun dispense l'enseignement à près de 1,800 garçons du cours primaire. À cette école est aussi annexée une maternelle privée de huit classes pour garçons seulement.

Comment réalisons-nous l'objectif premier de notre séjour en terre de Chine : la présentation de la Personne de Jésus et de son Message de Salut, à travers le biais de l'éducation ? Des expériences que je vis concrètement auprès de nos professeurs laïques comme de nos élèves le feront mieux percevoir sans doute que tous les commentaires théoriques que je pourrais fournir. Je vous livre donc d'abord un rapide aperçu de l'animation des catéchistes dans nos écoles et plus particulièrement dans celle de Tak Oi où je suis responsable de cette animation.

École Primaire Tak Sun.





Mary Olga, m.i.c., Principale du Secondaire de Good Hope.



Thérèse LeBlanc, m.i.c. animatrice.

Je considère ce rôle d'animatrice d'un groupe de professeurs laïques catholiques et vraiment engagés comme une grâce exceptionnelle. Ces professeurs sont vraiment remarquables par la sincérité de leurs convictions religieuses. Ensemble nous partageons nos expériences spirituelles afin d'arriver à vivre en profondeur notre christianisme de manière à devenir « signifiants » dans notre milieu. Nous nous sommes donné comme objectif de conscientiser nos élèves au fait qu'elles ont un *Père* qui les aime et les veut heureuses. Chaque semaine, nous nous rencontrons pour prier ensemble, partager la Parole de Dieu et chercher les moyens d'atteindre le but que nous nous sommes fixé. La majorité de nos étudiantes étant non chrétiennes, nous nous devons de concevoir un programme d'éducation religieuse adapté à leurs besoins particuliers. Il fut décidé que le programme serait élaboré de façon à sensibiliser ces adolescentes aux valeurs fondamentales de la culture chinoise comme aussi à celles de la culture contemporaine. Les cours que nous leur dispensons en ce sens sont centrés sur *la vie* ; cette vie que nos jeunes vivent et découvrent chaque jour dans un Hong Kong industrialisé et à demi occidentalisé. Notre méthode de travail comporte trois étapes bien distinctes : dans un premier temps, nous cherchons l'inspiration dans les écrits des Grands Sages de l'Est : Confucius, Lao, Tse et autres. Le thème à étudier une fois trouvé est exposé le plus clairement possible à un groupe d'élèves déter-

miné. Dans un deuxième temps, ces dernières doivent, à partir d'un fait de vie bien concret et personnel en faire elles-mêmes l'application. Enfin dans un troisième temps, les étudiantes sont invitées à chercher une réponse aux interrogations suscitées par cette démarche dans l'Évangile de Jésus-Christ : c'est ainsi que nous essayons de développer chez elles une attitude favorable à l'éveil de la foi. Cette foi, elles la perçoivent forte et agissante dans le groupe engagé et dynamique des catéchètes de l'École. Elles la découvrent aussi dans le contact journalier avec les compagnes catholiques connues soit à l'école primaire, soit à l'école secondaire. Parfois, elles avouent avoir perçu le Message à travers l'un ou l'autre des films visionnés ou de quelque autre média d'information. Un bon nombre assistent spontanément aux célébrations eucharistiques organisées à l'École pour les élèves catholiques. Ce sont ces dernières qui choisissent les thèmes de ces célébrations et assument la préparation liturgique. Elles deviennent ainsi plus conscientes de leur rôle de témoins du Christ Jésus au sein de leur milieu scolaire majoritairement non chrétien. Nous croyons répondre ainsi à l'appel du décret « Ad Gentes » : « Partout où Dieu ouvre un champ libre à la prédication pour proclamer le mystère du Christ, on doit annoncer à tous les hommes avec assurance et persévérance le Dieu vivant et Celui qu'Il a envoyé pour le salut de tous, Jésus-Christ, pour que les non-chrétiens, le Saint-Esprit



Magdalena Lecong, m.i.c. directrice du Primaire.



Thérèse Guénette, m.i.c. directrice du Jardin d'Enfants.

ouvrant leur cœur, croient et se convertissent librement au Seigneur... »

En plus de ces cours réguliers dispensés à toutes les élèves de l'École, un cours spécial est offert une fois la semaine aux étudiantes catholiques. La teneur de ces leçons particulières vise à les rendre plus fermes dans leur attachement au Christ et plus attentives aux appels de leur milieu de vie : familial, scolaire, social. Nos relations professeurs-élèves se veulent très simples et amicales afin que les échanges qui en découlent les aident à grandir dans leur vie spirituelle. Dans ce but, des sessions sont organisées à l'occasion de congés scolaires ou de vacances. Elles sont avides de ces rencontres spirituelles et font pression pour en multiplier le nombre. C'est ainsi que j'ai vécu une expérience vraiment fructueuse, l'été dernier avec un groupe de 15 élèves âgées d'environ 18 ans, toutes relativement jeunes dans la foi. Après une journée de prière, de partage de la Parole et du Pain eucharistique voici le témoignage écrit que l'une des participantes m'adressait peu de jours après :

« J'ai été profondément impressionnée à l'Eucharistie en recevant le Pain de Vie dans ma propre main. Le Corps et le Sang du Christ étaient si près de nous que j'ai vraiment pris conscience que nous vivions dans l'amour de Dieu. Il n'y a pas si longtemps, il m'aurait

semblé impensable de pouvoir tenir le Corps du Christ dans mes mains de chrétienne. Je me suis sentie très proche des chrétiens de la primitive Église qui, eux aussi, partageaient fraternellement le Pain eucharistique. Non, jamais, je n'oublierai cette expérience unique. J'ai aussi beaucoup apprécié le Partage de la Parole évangélique. Nous espérons que d'autres groupes de jeunes chrétiennes bénéficieront du même privilège afin qu'elles aussi connaissent la joie indicible de rencontrer le Christ d'une façon tangible. » (Extrait d'une lettre de Patricia Cheung).

Nos jeunes chrétiennes n'ont pas tous les avantages de leurs compagnes des pays chrétiens : tout est si neuf pour elles. Elles sentent profondément le besoin du support de leurs catéchètes comme des missionnaires pour cheminer progressivement dans leur recherche du Seigneur. C'est pourquoi, j'apprécie tellement mon rôle d'animatrice de nos professeurs-catéchètes : Patricia, Teresa, Annie et tant d'autres. C'est avec elles, c'est ensemble que nous cherchons les moyens les plus adaptés et les plus efficaces de laisser vivre le Christ en nous d'abord pour qu'à travers nous Il soit perceptible à toutes ces jeunes vies qui désirent tant le rencontrer pour vivre par Lui et de Lui.

Thérèse LeBlanc, m.i.c.

HONG KONG

portraits
d'étudiantes



Theresa So



Susanna So



Élèves du Secondaire au camp d'été organisé par des groupes de bienfaiteurs.
(photo : Service de l'Information de Hong Kong)

Qui est Teresa ? Une adolescente à la fois totalement chinoise et totalement adaptée à la culture contemporaine. Elle s'habille et se coiffe à la mode occidentale, chante les mêmes chansons « pop » que les autres adolescentes du monde actuel, idolâtre les mêmes étoiles de cinéma, goûte les mêmes films que ses amies canadiennes ; se délecte des mêmes pique-niques *barbecue*, danse au rythme de la même musique psychédélique. Et pourtant... avec les autres membres de sa famille, Teresa se détend le soir en regardant films et opéras chinois à l'écran de la T.V. Elle parle couramment le cantonnais, sa langue maternelle, un peu de mandarin, lit et écrit assez bien l'anglais, le parle avec un léger accent « britannique » y insérant des expressions populaires américaines empruntées aux films visionnés ou aux chansons modernes. Teresa évolue naturellement dans ce contexte de vie à la fois traditionnel et émancipé ; elle est parfaitement adaptée à son milieu de vie familial, scolaire, social. Elle nourrit l'espoir de poursuivre ses études au Canada et cette perspective ne l'effraye nullement. Elle sait fort bien que Hong Kong surpeuplé, encombré, est menacé par l'exode en masse des réfugiés de la Chine continentale. Elle est une des quatre millions de personnes vivant sur une superficie de 404 milles carrés, terrain emprunté de la Chine pour une période limitée qui s'achèvera en 1997.

Où loge Teresa ? Aux appartements *PINK SHEK*, logements à prix modiques, achevés en 1972 et abritant des milliers de personnes. Chacune de ces tours d'habitation porte soit le nom d'une couleur, soit celui d'une fleur. L'appartement de

la famille de Teresa est situé au 20^e étage de la *Maison Rouge* (Hung Shek). Il comprend deux chambres plutôt petites, une cuisine, une salle de toilette, un balcon privé. Elle partage ce modeste logement avec ses parents ; son père est professeur, et deux frères sont encore aux études. Deux autres frères vivent à l'extérieur : l'un aspire à la prêtrise chez les Pères Salésiens, le second prépare un doctorat en philosophie aux États-Unis. Teresa vient de terminer son Secondaire V à notre École de *Tak Oi*. Elle attend le résultat des examens publics en vue de son certificat d'études secondaires. Plus de cinquante mille candidats, garçons et filles du même âge, sont dans l'attente comme elle de ce certificat qui leur permettra d'orienter leur vie.

Et Susanna ! Elle est la meilleure amie de Teresa. Susanna étudie aussi à notre École *Tak Oi* située dans le district de *Tsz Wan Shan* ce qui signifie : « La montagne au nuage bienveillant ». Ces tours logent environ 145,000 personnes. Susanna habite un logement dans un immeuble à nom de fleur ; ces appartements sont plus exigus que ceux où loge Teresa. C'est que son père, chauffeur de taxi, n'a pas les revenus suffisants pour procurer une habitation plus confortable aux siens. Susanna partage donc l'unique pièce du logis avec les six membres de sa famille. Malgré les inconvénients inévitables d'une telle situation, les parents de Susanna comme ceux de Teresa acceptent généreusement cette vie de sacrifices afin de pouvoir donner à leurs enfants l'instruction qu'eux-mêmes n'ont pu recevoir.

Ce territoire d'habitation à prix modiques présente toutefois de

réels avantages. On y trouve tous les services désirables : magasins, boutiques, marchés, cliniques médicales, garderies et jardins d'enfants, écoles primaires, terrains de jeux et centres récréatifs, bibliothèques publiques, centres de bien-être social. Tous ces services facilitent grandement la vie des résidents du district et suppléent à l'exiguïté des logements.

Teresa et Susanna sont catholiques. Assidues au cours de religion de l'École, elles participent activement aux rencontres liturgiques bi-mensuelles. Elles recherchent les oasis de calme et de solitude qu'offrent les îles ou les districts environnants, pour l'organisation de journées de réflexions et de prières. Avec d'autres compagnes, ces deux étudiantes cherchent les moyens d'améliorer en elles et dans les autres leur relation au Christ. Désireuses de transmettre le Message de Salut à celles qui ne l'ont pas encore reçu, elles invitent les non-chrétiennes aux célébrations de la Parole. Ensemble elles prient, réfléchissent, dialoguent sur le sens de la vie, utilisant comme amorce des thèmes connus de films ou de chansons. Membres actives du Mouvement des Jeunes Étudiants Chrétiens, elles partagent généreusement leur argent de poche avec de moins favorisés qu'elles. En bref, Teresa et Susanna sont d'authentiques Hong Kongnoises, engagées, dynamiques, prêtes à faire face à l'avenir de quelque manière qu'il se présente. Parce qu'elles ont confiance. Confiance en la vie. Confiance en l'homme, tous les hommes. Confiance en Dieu.

Thérèse LeBlanc, m.i.c.

DES ÉTUDIANTES DE HONG KONG

VISITENT LA CHINE DE MAO



Il est relativement facile pour les étudiants de Hong Kong de visiter leurs parents en Chine populaire. En réalité on les encourage à le faire, et chaque année des milliers de jeunes retournent à la maison de leurs ancêtres, en Chine continentale, comme on dit ici. Les étudiants peuvent visiter leurs parents et voyager dans les limites de leurs permis. Ils ne tardent pas à écrire ce qu'ils ont vu et fait étant donné le contraste marqué entre ce qu'ils découvrent et leur vie bourgeoise de Hong Kong.

Récemment, des étudiantes de notre École Tak Oi sont allées visiter des parents là-bas. Nous avons pensé intéresser les lecteurs du Précurseur en publiant, des extraits de lettres qu'elles nous ont adressées, sans commentaire.

« ... La Chine est un pays intéressant à visiter, mais il n'est guère avantageux d'y demeurer pour un non-communiste. La manière de vivre de la popula-



Lucia Leung, m.i.c. et les Légionnaires de Marie.

tion est tellement différente de la nôtre. Elle m'apparaît dépourvue de cette liberté que nous avons à Hong Kong. Les jeunes ne peuvent choisir ni leur école ni leur emploi parce que tout est contrôlé par la Commune. Cependant, il est un aspect de la Chine communiste qui m'a beaucoup frappée : leur manière simple de vivre et de s'habiller. Le rythme de vie est plus lent que le nôtre, jamais on ne les voit courir comme nous le faisons dans notre ville. Chaque mois, les gens reçoivent leurs cartes de rationnement pour la viande, le riz, les vêtements. Ces cartes doivent être présentées avec l'argent pour acheter ce dont ils ont besoin : nourriture ou autre marchandise. Dans les écoles, aucun problème de discipline bien que les professeurs n'aient pas l'autorisation de punir les élèves ; s'ils le faisaient, le personnel de l'école les « purgerait ». Les enfants vont en classe jusqu'à l'âge de 16 ans, à moins que l'étudiant ou l'étudiante soit réellement doué et approuvé par la Commune pour poursuivre ses études à l'Université. Les emplois sont choisis par la Commune selon les aptitudes de chacun.

En visitant une grande ville avec ma cousine, j'ai remarqué qu'il y avait très peu de véhicules automobiles ; ma cousine m'a appris qu'en général les familles possédaient au moins une bicyclette mais pas d'automobile. On rencontre très peu de taxis ; le transport en commun s'effectue par autobus.

Alors qu'à Hong Kong on peut acheter de la marchandise dans les magasins communistes parce qu'on y trouve davantage de variété, je suis étonnée de constater qu'ici, en Chine, on ne peut se procurer que très peu d'articles, la majeure partie des produits étant exportée pour le commerce.

Ce qui m'a jetée dans l'étonnement et dont le souvenir m'est resté profondément gravé, c'est que je n'ai jamais entendu un mot de plainte des gens là-bas ; je ne suis pas certaine si c'est par crainte d'une trop grande communication entre nous ou si réellement le peuple est satisfait. Quoi qu'il en soit, j'étais contente de revenir à Hong Kong, à ma manière de vivre ici avec ma famille. »

Lillian Choy.

« ... J'aimerais vous parler des vacances *significatives* que j'ai vécues cet été à l'occasion d'un voyage en Chine. En arrivant à la station de Sum Chum, Chine continentale, elle débordait de visiteurs de Hong Kong. C'était amusant de voir comment les Gardes Chinois (Armée de Libération Chinoise) *prenaient leur rôle au sérieux*, s'assurant que tout le monde était correctement aligné, séparant ceux qui n'étaient jamais allés en Chine d'avec les autres. Parmi cette foule, le nombre des étudiants comme moi, était considérable. Certains étaient en voyage de « lune-de-miel » et d'autres, simples touristes piqués par la curiosité. À la gare, j'ai observé de nombreux travailleurs de Chine retournant dans leurs familles après avoir passé quelques mois de travail sur les fermes communes.

Les villes importantes possèdent de remarquables édifices : hôtels, magasins à rayons. Mais ce qui m'a paru le plus difficile est bien le transport d'un endroit à un autre. Pour la bonne raison que les autobus sont continuellement remplis à pleine capacité, peu de personnes pouvant se payer le luxe d'un taxi.

J'ai souffert de la chaleur au cours de cet été en terre continentale, et nous n'avions pas de ventilateur électrique ; ils sont excessivement rares et difficiles à trouver. Mes cousines m'ont accompagnée au département du District afin que je puisse me pourvoir de ma carte de rationnement pour la nourriture. Là aussi, j'ai rencontré des gens de Hong Kong : tous les visiteurs doivent se rapporter.

Avec grand intérêt j'ai visité plusieurs endroits susceptibles de favoriser ma culture en tant qu'étudiante ; par ailleurs, en d'autres lieux, Nam Hai par exemple, on nous dévisageait étant peu habitué à voir des touristes. Au restaurant, je devais présenter mon permis de retour à Hong Kong avant que je puisse acheter quoi que ce soit. Les repas sont servis dans un ordre parfait et à l'heure fixée seulement.

J'ai dû retourner en Chine, dernièrement, à la mort de grand'maman. Ce fut plus difficile pour entrer une seconde fois. Les autorités se montrèrent défiantes. Ma grand'mère eut des funérailles très simples ; le corps fut envoyé assez loin du village pour être incinéré. Le cercueil était emprunté et dut être retourné au gouvernement. Quelques jours plus tard, on nous avertit de nous rendre à un endroit précis où l'on nous remit les cendres de grand'maman. Tous les rites en l'honneur des défunts ont été supprimés. On les considère comme superstitieux et le gouvernement s'efforce de déraciner toute superstition.

Je suis revenue à Hong Kong l'esprit plus que rempli ! Réellement j'ai appris beaucoup de choses

au cours de ces deux voyages. J'inclus une photo prise avec mes cousines de Chine. J'espère que vous me reconnaîtrez ! »

Véronica Wong.



« ... C'est certainement une surprise pour vous de recevoir une lettre de Shanghai, n'est-ce pas ? Oui, je suis retournée, comme touriste, dans ma ville natale que j'ai laissée étant fillette, il y a 8 ans. Mais, permettez-moi de commencer par le commencement ! Quand j'ai quitté Hong Kong, je fus surprise de voir le nombre de jeunes comme moi qui se rendaient en Chine ; alors j'ai réalisé combien il était facile pour nous, Chinois de Hong Kong, d'entrer sur le continent et je me suis laissé dire que les communistes encouragent la jeunesse de Hong Kong à « revenir à la maison », selon leur expression.

Chacun transportait des piles et des piles de bagages dont la plus grande partie devait être laissée à nos familles de Chine, du moins en ce qui concerne les vêtements. À la gare de Kowloon, beaucoup semblaient inquiets lorsque nous sommes montés dans le train surpeuplé ; chose étrange, à mesure que nous approchions des frontières, un grand calme se produisit dans les compartiments. Chacun parlait à voix basse, chuchotait. La tension et l'inquiétude se transformèrent en bienveillance ; on s'entraidait les uns les autres pendant que les bagages et même les poches étaient vérifiés par les officiers de la douane.

Je fus obligée de passer une nuit à Canton. C'était très calme. Après neuf heures du soir, on rencontre très peu de promeneurs sur la rue ; en bordure de l'eau, quelques rares personnes jouaient les cartes ou



Un quartier de H.L.M. à Hong Kong.

regardaient en paix le paysage. Ils semblaient heureux et si calmes que j'en fus étonnée. Ça m'a fait réfléchir et peut-être aussi portée à l'émerveillement !

En route pour Shanghai je me suis sentie frustrée, perdue au milieu de centaines de jeunes Chinois qui, comme moi, retournent chez eux après avoir travaillé sur les fermes communes. J'étais forcément muette parce qu'ils parlaient tous le mandarin : je ne pouvais me faire comprendre avec mon cantonnais et je pouvais à peine parler « shanghaiïens ». Croyez-moi, ma Sœur, je me suis ennuyée d'être assise là, pendant deux jours sans être capable de communiquer. Alors je me hasardai à utiliser le peu de mandarin que je connaissais et tous étaient avides de causer avec moi. Ils m'ont expliqué pourquoi le train était si bondé ; tous ces jeunes avaient travaillé sur des fermes pendant quelques années ; s'étant montrés assez diligents pour plaire aux autorités, ils avaient reçu la permission de revenir travailler, près de leur famille, dans les usines. Ces jeunes avaient été soumis à un dur endoctrinement politique avant d'obtenir ce privilège de revenir auprès des leurs. Tous, ils étaient convaincus de travailler pour le pays et ils ne se plaignaient pas. Pour eux, cette situation était normale.

Je me suis rendue jusqu'à Hang Chow. Avez-vous reçu ma carte postale de là-bas ? Hang Chow est le plus bel endroit que j'aie vu de ma vie ! Il y a là un lac qui symbolise la paix parfaite.

Pour voyager à Canton, Shanghai et Hang Chow j'utilisais la bicyclette ; chaque famille en possède une, mais n'a pas d'auto. Aucun problème de pollution ici. En fait, je me demande s'ils ne possèdent pas une meilleure formule que nous pour être heureux ? Bientôt je retournerai à Hong Kong pour vivre dans un logement surpeuplé, avec ma mère qui travaille dans une usine ; je marcherai dans les rues bondées et encombrées, respirant cet air pollué, la nuit comme le jour, car je demeure dans un district industriel de Hong Kong ; je vais être dérangée chaque nuit par les voisins qui jouent au « mah jong », par la circulation tellement dense et par le bruit infernal de l'aéroport où les jets arrivent à proximité de nos maisons jusqu'à 23.30 h. Comprenez-vous pourquoi je me demande si les gens d'ici ne sont pas les plus chanceux ? Peut-être que je changerai d'idée lorsque je serai de retour à la maison. J'espère vous revoir bientôt.

Cordélia Wong.

HONG KONG

ELLES Y SONT À 100%

Tous les dimanches matin, je rencontre les jeunes légionnaires du Praesidium à l'église Ste-Famille de Choi Hung, notre paroisse. Ce Praesidium junior compte 39 membres, et notre lieu de rencontre est extrêmement exigu. Ces membres sont des jeunes filles des deux complexes d'appartements de Ping Shek et de Choi Hung ; certaines sont étudiantes au cours secondaire, les autres travaillent dans des usines. Toutes ont moins de 21 ans.

À la réunion, les membres reçoivent leur travail pour la semaine. À quelques-unes on demande de garder les enfants pendant la messe dominicale afin que les parents puissent prier en paix ; mais ce travail n'est pas très facile car les parents n'ont pas toujours confiance en elles. À d'autres on confie la lecture de l'Épître ; c'est une initiation à la participation active des laïques aux célébrations communautaires. Partout les Comités de Liturgie sont en éveil. Plus de dix de nos membres se rendent régulièrement chez les vieillards où elles aident les Petites Sœurs des Pauvres dans différents travaux : lavage de la vaisselle, préparation de la nourriture, soin des vieillards, les écoutant raconter leurs peines et partageant leurs tristesses et leurs joies. Les dames âgées aiment bien nos légionnaires car elles leur témoignent une réelle affection et prennent le temps de les



Lucia Leung, m.i.c. avec ses parents et le Père Vincent Lau.



La famille de sœur Lucia.



Colette Lemoine, m.i.c., Madame Leung, Sœur Lucia et Thérèse Blais, m.i.c. provinciale.



Thérèse LeBlanc, m.i.c. avec le groupe de catéchistes et professeurs de Tak Oi.

écouter. Souvent elles s'exclament : « Oh ! vous, jeunes filles, vous êtes réellement bonnes pour nous. Nous vous remercions beaucoup, nous n'avons pas d'argent pour vous récompenser, mais nous parlerons à Dieu pour vous. » Plusieurs de ces vieillards ne reçoivent jamais de visiteurs. Cinq ou six légionnaires prêtent aussi leur assistance à l'hôpital des Sœurs de Maryknoll tout près d'ici, tandis que d'autres visitent les patients pauvres dans les hôpitaux du gouvernement. Ces visites dans les hôpitaux sont très souvent, pour nos jeunes, l'occasion de partager avec les non-croyants leur Foi et leur Espérance. Pendant l'été, ces jeunes, les étudiantes surtout, disposant de plus de liberté, se joignent aux activités de la paroisse tels le camping, les compétitions (concours) de chant ; elles organisent encore des débats oratoires

et des pique-niques. D'autres prêtent leur concours au niveau paroissial dans les districts des Nouveaux-Territoires près des frontières de la Chine Continentale. Les familles sont visitées et on leur remet les publications paroissiales afin qu'elles soient informées de la vie de notre Communauté chrétienne. Durant les mois de mai et d'octobre, nous nous rendons dans les foyers pour la récitation du chapelet en famille ; cette approche s'avère toutefois difficile ; il y a toujours des membres de la famille qui préfèrent jouer au « mah jong » ou regarder la T.V. ; alors ils ne nous tolèrent pas. Nous ne nous laissons pas décourager toutefois. Nous semons. Dieu et la Vierge feront croître cette semence en son temps.

Nous sommes aussi engagées dans l'enseignement à l'école du Diman-

che. En plus de donner des leçons, nous organisons des jeux pour les enfants qui n'ont pas 14 ans. Mais là encore, nous constatons que les jeunes sont plus intéressés à regarder leurs programmes de T.V. qu'à nous écouter !

Je travaille avec le groupe depuis 1972 et j'aime beaucoup ce genre de travail pastoral. Je me sens à l'aise en l'accomplissant, et c'est un moyen de faire entendre la Bonne Nouvelle à l'homme moderne... C'est ma petite contribution à la grande œuvre missionnaire de l'Église. J'espère pouvoir continuer de nombreuses années encore ce travail d'animation qui est, pour moi, le moyen de faire connaître Marie d'un pôle à l'autre, en esprit de reconnaissance, qui est l'esprit particulier à une vraie M.I.C.

Lucia Leung, m.i.c.

j'ai une amie bouddhiste

par THERESE P'ENG, m.i.c.



Thérèse P'ENG,
m.i.c.

Marguerite Liao, m.i.c., Maria Goretti Syun, m.i.c. et moi-même étudions au Collège Chu Hai depuis 1971. Cette institution accueille environ trois mille étudiants chinois de pays aussi variés que Taïwan, la Thaïlande et les Indes. J'ai donc l'opportunité de connaître bon nombre de religieuses et de moines de confessions religieuses différentes.

Un jour, je remarque une religieuse bouddhiste dans mon local de classe. Je l'observe avec un œil interrogateur me demandant si elle était religieuse ou... moine ! C'est que religieuses et moines bouddhistes se ressemblent étrangement : ils portent le même uniforme et ont la tête complètement rasée. Je l'aborde avec une certaine timidité :

— *Comment dois-je vous appeler ?*

— *Maître, répond-elle sans hésitation.*

Surprise de cette appellation pour le moins étonnante, je décide séance tenante de la nommer par son prénom anglais : Judy. Et Judy de m'expliquer que dans sa communauté, les religieuses se désignent entre elles par le nom de *Frères*, parce que ce terme signifie : « fort et fraternité ». Tous les hommes (femmes incluses) ne sont-ils pas frères au sens de fils et filles d'une même humanité ?

Judy — 32 ans — et moi sommes aussi différentes que le soleil de la lune ! Mais notre idéal commun nous rapproche étroitement. Elle croit que la vie humaine est tissée de souffrances. Que la cause de cette souffrance, c'est l'égoïsme de chacun de nous, manifesté par un attachement désordonné à l'existence et un désir immodéré de jouissance. Puisque la cause première de la souffrance est l'égoïsme, il faut donc travailler à le déraciner par un renoncement constant à soi. Cette abnégation totale est rendue acceptable par la foi à la réincarnation. Ces deux principes de base : purification et sanctification personnelle par le moyen d'une mortification constante et espérance d'une



*Marguerite Liao, m.i.c.
et Maria Goretti Syun,
m.i.c. avec leurs amis
bouddhistes.*

réincarnation heureuse donnent à Judy le courage de vivre sa foi bouddhiste dans une vie extrêmement austère.

Pour moi, religieuse dans une congrégation missionnaire catholique, l'unique but de ma vie offerte tout entière au Seigneur, c'est que Dieu soit connu et aimé de tous les hommes. Je comprends le *Salut* non seulement pour moi, mais pour l'humanité entière. Depuis mon entrée dans la religion catholique, j'expérimente une paix et une joie telles que je voudrais partager avec tous ce bonheur à nul autre comparable.

Judy et moi avons beaucoup de choses à partager et beaucoup à apprendre l'une de l'autre. Judy vit très simplement, suit une diète végétarienne, porte une longue robe chinoise et a la tête rasée. Pour elle, ces

comportements extérieurs sont l'expression de cet esprit de renoncement, principe initial de sa foi bouddhiste. Elle prie selon la formule du *ZEN*, adoptée dans sa religion.

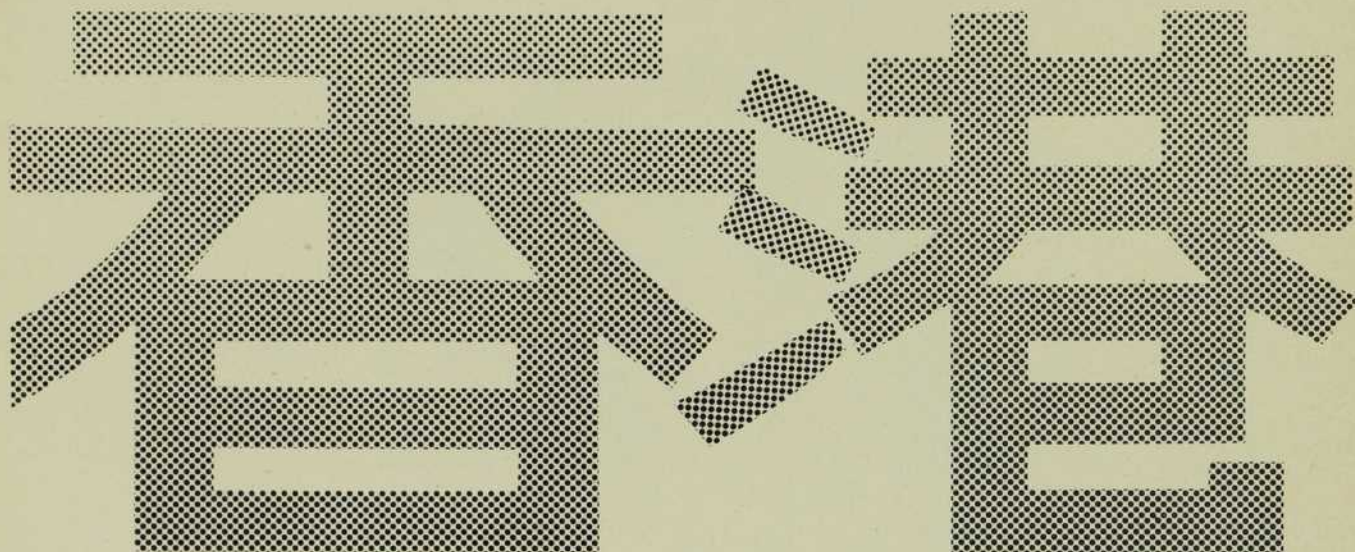
J'aime la regarder prier. Assise pendant de longues heures de silence, dans une immobilité complète, les yeux clos, elle entre dans un état de vide intérieur, libérée de toute pensée, de tout désir. Elle se quitte elle-même pour entrer dans le royaume du « rien ». Ce vide devient une plénitude, un univers de l'esprit dans lequel l'âme communique alors librement avec tout.

Sous sa conduite, j'emploie quelquefois cette manière de prier. Je descends alors dans mon moi profond et j'y rencontre Dieu. Et en LUI tous les êtres ; tous les hommes mes frères. Et Judy aussi...

pourquoi je suis revenue après six ans?



Aline Dumas, m.i.c.



Quand j'ai quitté Hong Kong en 1968, je croyais partir pour un an... C'est avec regret que j'ai dit au revoir à mes compagnes et amis, car j'étais profondément attachée à ma mission, et vraiment liée aux nombreuses personnes avec qui je travaillais. Le retour au Canada fut un mélange de joie et de souffrance ; joie de revoir mes parents, mes amis, mes sœurs, mais aussi dépaysement causé par l'évolution rapide qui s'était produite en sept ans, et réaction de fatigue après une période de travail intensif pendant laquelle je n'avais pas su me procurer assez de répit.

Depuis longtemps je sentais le besoin d'un bon recyclage, et une longue période d'études universitaires me fut accordée. Ce temps d'étude et de réflexion me fut une occasion d'enrichissement personnel, et aussi une période de remise en question. En effet, j'ai profité de mes rencontres avec les membres de ma famille, avec mes compagnons et compagnes d'études, et avec les nombreuses autres personnes qui ont croisé ma route, pour redécouvrir qui j'étais vraiment. Alors, je

constatai que j'avais acquis pendant mes sept années de mission, une dimension universelle qui me rendait difficiles, sinon impossibles, les préjugés raciaux. J'allais volontiers vers les gens d'autres nationalités, non seulement pour donner, car j'étais plus consciente de leurs besoins qu'autrefois, mais aussi pour recevoir, ayant fait l'expérience de leurs grandes richesses.

J'étais donc bien enracinée au Canada, et pas trop pressée de retourner en mission, quand on m'a fait signe que j'étais attendue là-bas. Alors j'ai refait mon option en faveur de l'Orient, et cette option a orienté la fin de mes études, car j'ai voulu me préparer le mieux possible en vue du travail qui m'attendait à Hong Kong. C'est ainsi que je me suis renseignée davantage sur les grandes religions et philosophies orientales, telles que l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Taoïsme et le Confucianisme. Si l'on veut apporter la Bonne Nouvelle, il faut savoir à qui on l'apporte, c'est-à-dire quel est l'héritage national des gens avec lesquels on voudrait partager ce que l'on est, et Celui en qui l'on croit.



*Aline Dumas, m.i.c. et Lucia Leung, m.i.c.
au jour de sa profession.
À l'arrière-plan, Colette Rouleau, m.i.c.*



Sœur Aline et le groupe des Scolastiques M.I.C.

Contrairement à ce que l'on me disait, mon deuxième départ ne fut pas plus difficile que le premier. Je pourrais même dire que la foi de mes parents et amis, et l'appui presque tangible du Seigneur, qui connaît si bien la fragilité humaine, m'ont soutenue tout au long des jours qui ont précédé mon retour à Hong Kong.

Quelqu'un m'a demandé, deux jours avant mon départ, si j'envisageais cette deuxième mission de façon différente. En regard de l'expérience acquise, je n'ai pu que partager une conviction devenue plus profonde au cours des derniers mois : j'ai davantage pris conscience de la *dimension contemplative* de ma vie missionnaire, convaincue que je reviens non seulement pour agir, mais surtout pour être ce que le Seigneur veut que je sois. Être en relation avec les personnes, c'est-à-dire être présente à leurs questions, à leurs attentes, sans chercher à mesurer les résultats. Et pour cela, prendre le temps de rester en contact avec le Seigneur.

Au fond, avec cette attitude, il importe peu que je sois ici ou là, que je fasse ceci ou cela. Actuellement, je collabore à la formation de nos sœurs chinoi-

ses, et j'enseigne à nos étudiantes du cours secondaire, puisque cela semble répondre à un besoin; mais je serai prête à répondre à d'autres appels, si nécessaire.

Depuis mon retour à « Good Hope », je me sens chez moi. Après une brève période d'adaptation à la chaleur humide de l'été, je me suis graduellement ajustée aux nombreux changements survenus, dans la ville et dans la communauté, depuis six ans. Je suis heureuse de revoir les personnes que je connais. La langue cantonnaise, que je parlais assez couramment autrefois, revient comme par enchantement à l'occasion des contacts avec les gens sans que je me sois remise à l'étude. Mon premier professeur, venu me visiter, s'est dit agréablement surpris de constater que je n'avais pas trop oublié la langue et, pour m'encourager sans doute, me dit qu'il me donnerait facilement 90% si je passais un examen.

En somme, je sens que ma place est ici actuellement, et je suis heureuse du choix que le Seigneur m'a donné de refaire.

Aline Dumas, m.i.c.

*“Depuis 40 ans,
un programme
rempli et varié...”*

*Sœur Laura visite sa jeune amie Lam Oi Lin et aide un
petit à prendre son « juk » — riz du matin —.*

Bien chers parents et amis,

Le Précurseur veut bien me prêter sa voix pour vous transmettre mon message d'affection, de reconnaissance et aussi, pour vous parler quelque peu de mon travail auquel vous vous intéressez et coopérez si généreusement ; soit par vos missives toujours porteuses de grande joie, soit par vos aumônes si appréciées ; soit aussi par vos bonnes prières sur lesquelles je compte tout spécialement. Mon merci, je le confie à Celui qui seul, peut lui donner son entière signification... Puisse-t-Il vous combler de ses faveurs de choix et de ses bénédictions !

Je crois vous intéresser en vous donnant quelques détails au sujet de mes occupations journalières ; de cette tâche que j'assume *depuis plus de quarante ans*, laquelle m'offre un programme assez rempli et varié. Je dis « rempli » car les besoins des personnes que le Seigneur met sur ma route, sont nombreux et souvent pressants ; je pense actuellement à ces malades que je visite chaque matin à l'hôpital Kwong Wah ; ceux-là surtout, les abandonnés de leur famille retenus en Chine rouge ; à ces mourants qui, aux derniers moments de leur vie, désirent connaître les vérités de notre Foi et y adhérer ; à ces autres qui, y ayant adhéré, l'ont abandonnée et s'ouvrent à l'espérance du pardon ; je pense aussi à ces malheureux, ces déshérités qui ont besoin de réhabilitation afin de pouvoir vivre comme tout être humain en a le droit ; à mes anciennes élèves qui ont besoin de reprendre haleine dans ce tourbillon qui les emporte et dans lequel il faut lutter pour garder l'équilibre. Voilà tout un programme qui ne souffre pas de minutes perdues. J'allais oublier les catéchumènes qui régulièrement viennent suivre des cours de religion. Parmi eux, deux infirmières recevront probablement le Baptême dans quelques mois.

Laissez-moi vous présenter Lam Ooi Lin, fillette de onze ans environ, hospitalisée à l'hôpital Kwong Wah depuis plusieurs années. Elle souffre de la carie des os et ne peut descendre de son lit. Actuellement des légionnaires la préparent à la Première Communion. Lam Ooi Lin est gentille et charmante. Malgré ses souffrances, elle se rend utile à ses compagnons et compagnes de salle en leur enseignant les caractères chinois que Mlle Lei, professeur de la croix rouge lui fait connaître. Lam Ooi Lin veut aussi partager ses connaissances aux jeux ; c'est ainsi qu'on se rassemble auprès d'elle et que, pour quelque temps, la nostalgie du « Home Sweet Home » fait place aux rires joyeux. Les petits ont confiance en elle, aussi Ooi Lin développe son talent de « Leader » ; c'est la petite maman qui sait donner ordres et conseils à l'occasion.

Chen Koan Yuk, quatre-vingt-dix ans, est une fervente néophyte demeurant à Wong Tau Ham. Elle est ma grande amie. Depuis quelque temps sa santé ne lui permet plus de sortir. Je la visite de temps à autres. Il y a quelques mois, j'ai dû l'amener d'urgence à l'hôpital, où elle reçut les derniers sacrements et se prépara au grand voyage.

Bien chers parents et amis, comme vous le constatez, un immense champ d'activités s'ouvre au missionnaire dans cette ville de Kowloon où la plainte du Maître se fait encore entendre « ... les ouvriers sont peu nombreux ». Je joins aux vôtres mes prières afin que nos jeunes, à l'âme si grande et si généreuse, sachent répondre à l'appel ; la relève s'impose.

Avant de vous quitter, je veux vous remercier encore de votre si précieuse coopération et vous assurer de ma prière reconnaissante auprès du Seigneur.

Votre missionnaire,

Laura Thérien, m.i.c.

À L'ÉCOLE

TAK SUN...



Clara Leblanc, m.i.c. directrice à Tak Sun.



Tak Sun : École primaire anglo-chinoise pour garçons est subventionnée par le gouvernement qui nous en a confié la direction.

Tak Sun dispense son enseignement à deux groupes consécutifs : un, dans la matinée, qui compte environ 800 élèves ; les cours débudent à 8.50 h. L'autre groupe, dans l'après-midi, comprend également 800 élèves, et les cours s'échelonnent de 12.50 h. à 17.30 h. Tous ces jeunes bénéficient de la gratuité scolaire. Le gouvernement assume aussi le coût des manuels scolaires pour les enfants de familles moins favorisées. L'équipe enseignante de Tak Sun se compose de deux Principales, quarante professeurs, deux secrétaires, sept aides domestiques

et une religieuse comme Directrice de l'établissement. Le gouvernement défraye tous les salaires à l'exception de celui de la directrice.

L'école elle-même (bâtiment & entretien) est soutenue financièrement par notre propre Jardin d'enfants qui fonctionne également avec deux groupes consécutifs d'élèves : environ 300 garçonnets, tous âgés de cinq ans. Après une année de classe maternelle, ces jeunes entrent automatiquement en première année du Primaire.

Ayant complété les six années de l'élémentaire, les élèves qui n'ont pas 14 ans doivent se présenter pour les examens d'admission à l'École Secondaire. Ces examens

portent sur les trois matières suivantes : langue maternelle (chinois), langue seconde (anglais), et les mathématiques. Ces examens sont la « bête noire » des parents, et pour cause... Les élèves qui les réussissent très bien entreront dans une bonne École Secondaire de leur choix, et cela aux frais du gouvernement. Ceux qui réussissent moyennement sont dirigés vers une École vocationnelle — pas toujours de leur choix — pour un cours de trois années. Enfin ceux qui obtiennent de piètres résultats devront se débrouiller pour trouver une place dans une des Écoles Secondaires de la ville sans aucune assistance financière.

S. Clara Leblanc, m.i.c.

le français à GOOD HOPE

Amy Lee



années d'étude ont donc été en français. D'autres ont vécu plusieurs années au Japon ; une autre est revenue du Portugal après plusieurs années d'absence. Toutes cependant ont le grand avantage de parler couramment le cantonnais.

Pour répondre aux besoins des différents groupes, il me faut commencer de bonne heure le matin, donner une leçon sur l'heure du dîner et plusieurs après la classe, car celles qui ont l'étude du chinois n'ont pas



Jeanne Brassard, m.i.c. et son groupe d'étudiantes.

À mon retour du Canada à l'automne de 1971, on m'a demandé si j'accepterais d'enseigner le français aux élèves du Secondaire restées sans professeur depuis le départ de notre regrettée S. Jeanne Moquin.

Trente-huit élèves se présentèrent donc, depuis les débutantes jusqu'à celle du secondaire V qui devait se présenter à l'examen public à la fin de mai. Il s'agit d'AMY qui est maintenant à la Sorbonne où elle espère devenir interprète.

Les années se succèdent amenant des variations dans le nombre des étudiantes. J'espère, en mai 75, présenter quatorze candidates à l'examen officiel. Présentement à Good Hope, le français s'enseigne à titre de cours privés. Les élèves qui ont déjà l'anglais et le chinois n'ont pas à ajouter une troisième langue. Mais la jeunesse chinoise, très avide d'apprendre, est en général bien douée pour les études linguistiques.

Certaines de nos jeunes n'étudient pas le chinois parce qu'elles sont nées au Vietnam. Leurs premières

de temps libre au cours de la journée. Quant aux autres, elles viennent au français à l'heure où le chinois s'enseigne dans leur classe. Actuellement je dois compléter toute une gamme de préparations de cours, car une dizaine de filles préfèrent des cours individuels, les autres viennent par petits groupes selon les degrés.

Au cours de l'année nous avons eu quelques rencontres de groupe où chacune devait s'exprimer en français. Bien que nerveuses, elles ont su en reconnaître le bien-fondé. Je suis très heureuse au milieu de ces jeunes que j'aime beaucoup. J'ose espérer que ces contacts réguliers avec chacune ou en petits groupes, leur apportera plus que des notions de langue française. Je reçois assez souvent des nouvelles de celles qui nous ont quittées. Amy présentement en France, Irene de Kitchener Ontario, Dorean de Vancouver... Plusieurs autres veulent aller au Canada.

Que Dieu les garde toutes, donnant à chacune de s'épanouir selon ses talents personnels.

Jeanne Brassard, m.i.c.



Louise Bussièrès, m.i.c. « être une présence ».

Dix-sept ans de présence...

L'activité missionnaire serait incomplète si on ne s'efforçait de rendre le Christ présent dans tous les domaines de l'activité humaine ; et depuis longtemps, saint Paul nous a prévenus que le même Esprit suscite des dons divers et appelle à des fonctions variées. C'est dans cette ligne de pensée et d'action que j'ai toujours accompli mon travail pendant les dix-sept ans passés loin du Canada.

Je suis comptable à notre École Tak Oi ainsi qu'à l'École St-Bonaventure dirigée par les Pères Franciscains. Ces écoles secondaires sont un besoin pour notre travail missionnaire autant que pour la jeunesse du pays qui désire entrer de plein pied dans la vie du XX^e siècle.

J'ai voulu y être une présence, un « signe de l'amour de Dieu pour les hommes » parmi cette jeunesse chinoise que j'ai beaucoup aimée et qui me l'a bien rendu ! C'est que, à ma manière, j'ai essayé d'être une messagère de bonheur humain et éternel, annonçant que Jésus-Christ nous a définitivement sauvés.

Louise Bussièrès, m.i.c.

35 ans de bonheur...

Mon apostolat en Chine commençait en 1939 ; j'y ai vécu trente-cinq ans de bonheur. Quelle est la cause de tant de joies missionnaires ? C'est que le Seigneur, répondant à mon désir intime, m'a confié le soin des pauvres, des lépreux, des miséreux. J'ai pu faire luire à leurs yeux l'espérance en des jours meilleurs... Le mystère de l'Incarnation n'est-il pas celui de Dieu qui vient partager notre condition humaine ?

Si j'avais à recommencer ma vie, irai-je annoncer la Bonne Nouvelle ? Sans hésiter, je réponds que mon pays actuel d'adoption a encore toutes mes préférences.

Je fus missionnaire en Mandchourie de 1939 à 47, puis infirmière à la léproserie de Shek Lung de 1947 à 52. De 1952 à 74, c'est-à-dire après l'occupation communiste, je fus affectée à Hong Kong auprès des réfugiés qui y arrivent par milliers chaque année. La pauvreté demeure leur sort, mais ils sont

libres. Ils sont riches de leur liberté. Pour moi, le travail ne manque pas et j'apprécie hautement l'assistance de mes deux aides, Mesdames Tse et Leung. La première est mon assistante infirmière et la deuxième est catéchiste. Deux modèles de dévouement, de fidélité et de charité. Comment les en récompenser ?



Jeanne Bouchard, m.i.c. et deux de ses fidèles collaboratrices.

En songeant à tous mes amis de la Chine continentale, je fais mienne cette courte prière : « À tous ceux que nous aimons, donnez, Seigneur, votre cœur lui-même... Le reste est trop peu ! »

Jeanne Bouchard, m.i.c.



*Hé! hop!
un monde ami*

*Tu as dans la tête mille projets,
Tu as dans le cœur mille désirs,
Grandir est ton espérance :
Ne reste pas tout seul et viens
Bâtir un monde ami.*

Peut-être avez-vous entendu ce refrain un jour ? Les écoliers de chez-nous les yeux pleins de lumière le chantent depuis près de deux ans. En effet, en septembre 1973, un projet éducatif prenait naissance dans les écoles élémentaires du Canada. Le Service Mond-Ami s'inscrivant dans une « Tradition et un Projet » venait offrir aux jeunes et à leurs éducateurs, un chemin d'initiation apostolique.



L'Equipe Nationale de Mond'Ami : S. Evangéline Plamondon, m.i.c.; Jacques Levac, s.j., directeur national; Marjolaine Farley; Denise Soulières; Jean-Paul Labelle, s.j.

TRADITION

Une Tradition, pourquoi ? Ce nouveau service pédagogique et pastoral venait de la fusion de deux organismes qui ont fait vibrer des milliers de jeunes : La Jeunesse en Marche (J.E.M.) et l'Oeuvre missionnaire des enfants (O.M.E.). Vos souvenirs vous permettent sans doute de retracer de ces bons moments où la J.E.M. nous invitait à changer l'école en « cité d'amitié ». Ou encore par les revues des « Frères lointains », l'O.M.E. nous ouvrait le cœur aux autres jeunes du monde, enfants du même Père que nous.

PROJET

... et depuis, le monde scolaire particulièrement la catéchèse, a beaucoup évolué. Soucieux d'une éducation chrétienne globale où, à la transmission du message catéchétique et à la célébration doit s'intégrer l'engagement, les dirigeants des deux organismes appuyés par les évêques, particulièrement Mgr Ouellet, archevêque de Rimouski, et bon nombre de professeurs, lançaient le Service Mond'Ami.

EN PLEIN ESSOR

Service d'information et de formation par l'action pour favoriser l'engagement chrétien de l'enfant, Mond'Ami propose de donner au jeune l'occasion de concrétiser le message évangélique et de l'expérimenter par des agirs en solidarité avec ses frères pour bâtir le monde d'aujourd'hui.

Deux revues, **Amisol** pour les jeunes de 6-9 ans et **Amigo** pour les 9-12 ans, offrent des activités en

concordance avec la catéchèse et développent à fond, tant pour ici que pour nos frères de là-bas, la grande réalité de la MISSION. Dans chaque numéro, il est question des jeunes d'un pays choisi à travers les cinq continents. Des mini-projets, en harmonie avec ces pays, y sont proposés. Les valeurs chrétiennes fondamentales sont véhiculées par des thèmes ; celui de cette année est : « *Mon ami, mon frère* ».

Aux revues, s'ajoutent un service audio-visuel sans cesse en progrès. Une équipe nationale visite les diocèses appuyant les responsables dans leur animation auprès des enfants et de leurs éducateurs. Deux communautés : les Jésuites, anciens promoteurs de la J.E.M. et les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui furent responsables de l'O.M.E. ainsi que des laïcs forment cette équipe au service de l'Église. Le Père Jacques Levac, s.j., est présentement le directeur national du Service.

En plein essor, oui ! Une insertion de plus en plus grande dans la pastorale scolaire à l'élémentaire : 150,000 jeunes abonnés sans oublier des milliers d'autres qui vivent les projets ; une deuxième ré-impression du disque thème de l'année... Oui ! en plein essor ! mais là n'est pas l'essentiel ! L'important, il est greffé à l'engagement chrétien d'un éducateur... il est accroché sur le sourire d'un enfant qui vous dit : « C'est le fun bâtir un monde ami ! Je suis d'accord avec le Seigneur ! »

En Sa Joie,

Évangéline Plamondon, m.i.c.
Service Mond'Ami
25 ouest, Jarry
Montréal H2P 1S6

L'ESCALE



Cécile Frappier, m.i.c. et Mlle Peterson toujours accueillantes...

Le Docteur L. Millon, médecin en chef de l'Hôpital Albert Schweitzer, adresse un jour ce message à Sœur Angéline Rondeau, m.i.c., responsable de l'Escale, pavillon annexé à l'Hôpital de Deschapelle :

« Ma sœur, ne pensez-vous pas que la direction du Précurseur serait intéressée à publier un article sur le travail de votre compagne sœur Cécile Frappier à l'Escale ? Ce texte de Mlle Peterson pourrait servir de base pour un tel article. »

Signé, L. Millon, md.

C'est avec joie que nous avons reçu le Message. C'est avec non moins de joie que nous vous le communiquons, amis lecteurs et associés, vous qui par votre étroite solidarité permettez aux missionnaires de l'Immaculée-Conception de répandre la charité du Christ partout où elles œuvrent.

N.D.L.R.

Je ne trouve pas dans le dictionnaire les mots adéquats pour exprimer notre affection et notre reconnaissance envers notre chère et dévouée Sœur Cécile, directrice à l'Escale. Nous la trouvons formidable ! Voyez plutôt.

Le plus grand désir des fondateurs de l'Escale, en 1962, était de pourvoir les patients tuberculeux, en traitement à notre hôpital, d'un asile convenable où ils se sentiraient en sécurité dans un climat vraiment familial. C'est ce que veut signifier **Escale** : une étape avant le retour au foyer, une fois la guérison assurée.

Les responsables du bien-être de nos patients poursuivaient des objectifs précis. Ils souhaitaient imiter le plus possible les politiques de l'hôpital fondé par le Docteur Albert Schweitzer à Lambarene en Afrique équatoriale. Dans ce but, ils voulaient administrer l'institution de la façon la plus économique possible en

exerçant un contrôle efficace sur les dépenses et la maintenance. Pour mieux réaliser cette économie, on visait à réduire le personnel au strict minimum. Ce qui supposait des mesures aussi restrictives que celles-ci : aussitôt que les patients avaient récupéré un peu de forces, on leur demandait de faire leur lit, de voir à l'entretien des dortoirs, de prendre leur responsabilité en ce qui concernait leur médication selon les prescriptions des médecins, leurs périodes de repos et de récréation.

On se rendit bien vite compte que ce système était inadéquat. Les malades ne prenaient ni le repos ni la nourriture dont ils avaient besoin. En 1966, les membres du Comité de l'Escale se réunissent pour parler à cette situation. Ce comité était formé du Dr Gérard Frédérique, de M. Marc Supplice, trésorier, de Miss Peterson, secrétaire, de M. Jérôme Jean-Baptiste et de Mrs. Emmy Fullerman. Le Comité demande alors au Dr Frédérique de faire appel à la Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Port-au-Prince afin d'obtenir une religieuse de sa Congrégation pour organiser le « village des tuberculeux ».

Août 1966. Sœur Cécile Frappier, m.i.c., accepte de faire partie de notre équipe. Notre nouvelle collaboratrice est tout à fait qualifiée pour remplir la fonction que nous lui destinons. Vivant en Haïti depuis de nombreuses années, elle connaît la mentalité du peuple, sa langue, ses coutumes. Et surtout elle aime ce peuple si attachant pour lequel elle se dépense sans compter depuis 1943. Au cours des huit années vécues parmi nous, elle a assumé, sans se départir jamais d'une inaltérable bienveillance, des fonctions aussi multiples qu'exigeantes : direction générale de l'établissement, surveillance des médicaments à distribuer aux patients, pansements à la suite des interventions chirurgicales, service des diètes, contrôle des périodes de repos, de loisirs, de physiothérapie, surveillance des travaux des employés.

Elle s'acquitte de ces multiples obligations avec tant de méthode et de savoir-faire qu'elle trouve encore le temps d'améliorer le département par des initiatives pleines de sens pratique et d'à-propos : installation d'un réservoir d'eau, d'un four pour cuire le pain, d'un poulailler moderne abritant une centaine de pondeuses, etc. Sous sa direction, les patients en état de le faire, se prêtent volontiers aux travaux du potager. Toutes ces activités, mises sur pied pour leur mieux-être, ont contribué efficacement à l'amélioration de leur santé physique et morale.



Jeune patient à son entrée à l'Escale...



... puis à son départ après la guérison.

C'est avec un très grand regret que nous avons dû laisser partir cette précieuse compagne de travail au cours de 1974. Rappelée à Montréal par les Supérieures de sa Congrégation, elle doit y séjourner un certain temps pour répondre à des besoins prioritaires, là-bas. Sœur Cécile nous a promis de faire diligence dans l'accomplissement de ses nouvelles tâches afin de nous revenir le plus vite possible.

Chère Sœur Cécile, nous vous souhaitons un heureux séjour dans votre pays. Mais n'oubliez pas que l'Escale aspire à vous revoir. Tout l'Hôpital Albert Schweitzer : le département des tuberculeux, le Comité de l'Escale, vos patients, vos compagnes et compagnons de travail vous remercient de tout leur cœur et vous disent : revenez-nous bien vite.

Walborg Peterson
Secrétaire du Comité.



Pauline Boilard, m.i.c.

Nous sommes venues ici des quatre coins de l'horizon pour vivre en ce foyer de Londres, chacune poursuivant son objectif missionnaire. Quelques-unes exercent leur apostolat en travaillant ou en enseignant dans les quartiers pauvres ; d'autres poursuivent des études en vue de se préparer à remplir un rôle spécifique dans tel ou tel pays de mission.

Nous sommes cinq religieuses venues de pays aussi diversifiés que le Japon, l'Irlande, Galles, le Canada. Soixante jeunes filles de vingt-trois pays habitent aussi ce foyer tenu par les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

Au début, ce n'était pas facile d'évoluer avec aisance dans ce milieu international. Nous nous sentions si différentes les unes des autres. Pourtant, c'est notre idéal missionnaire commun qui nous a rapprochées et a fini par résoudre tous nos problèmes. Après avoir vécu ensemble pendant un an une expérience aussi enrichissante, Sœur Prothasia et moi désirons la partager avec vous. Je cède d'abord la parole à mon amie japonaise.

— *Je suis une religieuse japonaise. Il y a quatorze mois, au moment de quitter le Japon pour un pays étranger, je me sentais bien seule et quelque peu inquiète. À Londres, je ne connaissais personne et notre communauté n'y possédait aucun pied-à-terre. J'ai réalisé, depuis, que toutes les religieuses sont des sœurs aimantes et compréhensives, filles du même*

Père des cieux. Bien que venant de tous les coins de l'horizon et appartenant à des congrégations différentes, nous cheminons toutes par la même voie, main dans la main. Il n'y a plus de barrière entre nous. Bien sûr, des différences existent. Comment pourrait-on réaliser sans cela une parfaite harmonie? C'est précisément l'unité créée au sein de nos diversités qui produit cette merveilleuse harmonie dans notre groupe.

Actuellement, je n'exerce aucune tâche spécifiquement missionnaire. Mes études n'ont aucune relation directe avec la religion. Mais je ne me sens pas frustrée parce que je sens que c'est là ce que Dieu veut de moi dans le moment.

Puisque toute ma vie est consacrée au Seigneur, je sais que je ne puis espérer être utile aux autres qu'en faisant Sa Volonté dans « cet aujourd'hui de Dieu ». Je suis convaincue que si je vis ma vie religieuse dans une vraie spiritualité d'amour, le Seigneur s'en servira pour accomplir ses desseins sans que je sache quand et comment.

Sœur Prothasia T. Arai

Ayant jusqu'ici exercé mon apostolat en équipe au sein de la fraternité dans laquelle je vivais, ce me fut chose pénible d'être transplantée en pays étranger, dans le seul but de faire des études.

La solitude m'effrayait. Je me sentais dans l'insécurité. Mais, peu à peu, je me suis adaptée à ce nouveau genre de vie. J'en suis venue à accepter les événements de chaque jour de la main d'un Père plein de tendresse, les considérant comme autant de marques de sa prédilection.

Mes études me laissent assez de loisirs pour exercer un certain apostolat dans le domaine paroissial : visites aux malades dans les hôpitaux, aux vieillards. J'ai parfois l'occasion de garder les enfants dans l'une ou l'autre famille anglaise, ce qui m'aide beaucoup à me perfectionner dans cette langue. À travers ces tâches diverses, j'ai pu découvrir comment le même Esprit vit et agit dans les cœurs de toutes ces personnes venant de l'Occident ou de l'Orient, blancs ou noirs, jeunes ou vieux, en santé ou malades.

Grâce à la joie découverte dans ces réalités quotidiennes, grâce aussi à la fraternelle amitié des religieuses de Congrégations différentes autant que de la mienne, mon insécurité première a fait place à une nouvelle confiance. Ma solitude inquiète s'est muée en communion profonde avec ceux qui m'entourent. Ainsi j'ai découvert la Fête au sein même des brumes londonniennes !!

“Allez dans le monde entier...”

(Mc 16,15)



Michelle Payette, m.i.c.

HONDURAS

« Je crois en l'universalité
de l'Amour et de la joie...
et c'est pourquoi je pars. »

Michelle Payette, m.i.c.
Granby, Comté Shefford.
Diocèse de St-Hyacinthe.



Marie-Josèphe Simard, m.i.c.

HAÏTI

« Je pars pour partager cet Amour que mes parents et amis ont fait jaillir en mon cœur et que je ne puis garder pour moi seule. Je suis heureuse de faire ce pas. J'ai la conviction profonde que chacun de vous continuerez à nourrir mon élan par la solidarité à ce service d'Église auquel je suis appelée. »

Marie-Josèphe Simard, m.i.c.
St-François-de-Sales, Comté Roberval.
Diocèse de Chicoutimi.



Yolande Laroche, m.i.c.

“Viens, suis-moi...”

(Mt. 9,9)

Yolande Laroche s'est engagée définitivement dans notre Congrégation le 5 août 1974. À la question posée : Pourquoi as-tu émis des vœux perpétuels, elle nous répond...

« J'ai dit OUI à l'Amour du Seigneur. Ce OUI se veut à Sa mesure, c'est pourquoi j'ai ajouté *POUR TOUJOURS*. Si j'ai prononcé ce OUI définitif, c'est que j'ai découvert Quelqu'un qui aime vraiment. Avec cet amour plein le cœur, je sens que je peux aller au bout du monde. Comblée par cet amour, j'irai par tous les chemins clamer à qui veut l'entendre, que Dieu est un Père. Un Père qui aime tous ses enfants de la terre et veut les rassembler tous dans Sa Maison. »

VENEZ... VOUS REPOSER

Une autre de nos compagnes vient de nous quitter. Sœur Yvonne Carrier, dans la générosité de ses vingt ans, avait voué son existence entière à l'extension du règne du Christ et de la Vierge Immaculée. À l'exemple de Marie, au jour de sa consécration perpétuelle elle avait prononcé son Fiat, adhésion de tout son être au plan de Dieu sur sa vie. Le Seigneur l'a prise au mot. Peu d'années après l'émission de ses vœux, elle fut terrassée par une longue et crucifiante maladie. Sa santé était définitivement compromise. Son grand rêve d'aller porter la Bonne Nouvelle en pays non chrétiens ne put jamais se réaliser. Sa mission, non la moindre, s'intériorisa. Vie de prière, d'effacement, de fidélité à son idéal missionnaire réalisée dans l'ombre et le silence d'une existence toute simple, sans bruit, telle fut la carrière apostolique de notre chère Sœur Yvonne. Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres. Lui seul peut évaluer la fécondité d'une vie offerte jusqu'à l'immolation totale. Mais de la mort germe la vie : la Résurrection du Christ en est la garantie certaine.



Yvonne Carrier, m.i.c.

Le Seigneur l'a accueillie dans Sa Maison le 28 novembre 1974 à l'âge de 72 ans dont 52 ans de vie religieuse.

Notre Congrégation déplore la perte d'une de ses vaillantes missionnaires, notre chère Sœur Emma Vanasse. Entrée dans notre Institut le 30 octobre 1920, elle y vivra 54 ans dans une fidélité sans faille à Celui à qui elle a voué sa vie.

Après avoir œuvré quelques années au pays, elle reçoit son obédience pour la Chine en 1935. Elle y donne le meilleur d'elle-même dans nos missions de Tsungming et de Suchow. C'est dire qu'elle dirigera ces maisons à une époque particulièrement troublée, celle de la guerre 1939-45. Inquiétudes et privations ébranlent sérieusement sa santé. De retour au Canada en 1948, malgré des forces diminuées, elle peut rendre encore de précieux services soit à la Maison-Mère, soit dans l'une ou l'autre de nos maisons locales. Mais en 1962, elle doit renoncer à toute activité extérieure. Sa mission s'intériorise. Dans la calme et reposante ambiance de notre maison de Pont-Viau, s'écoulent les douze dernières années de son existence. L'amour du Dieu qui l'habite, l'amour de ses frères du monde entier pour qui elle s'est donnée, demeurent l'axe de sa vie. C'est une flamme qui la consume du dedans et rejaillit extérieurement dans une attitude habituelle de prière et de dévouement humble, mais assidu à celles qui l'entourent. Elle ne s'est jamais « reprise », c'est le témoignage ému et admiratif de ses sœurs qui l'ont connue et aimée.



Emma Vanasse, m.i.c.

Comme une lampe qui a épuisé sa lumière, elle s'est éteinte sans bruit le 30 novembre 1974 à l'âge de 79 ans.

VENEZ... VOUS REPOSER



Rita Martel, m.i.c.

Jeudi 9 janvier, S. Rita Martel est entrée dans la joie du Christ ressuscité. La mort, en quelques minutes, la cueille en cette fin d'après-midi ; mais S. Rita était préparée à la grande rencontre.

Originaire de Vankleek Hill (Ont.), S. Rita est née le 21 août

1919. Elle entre dans notre Institut le 8 août 1935 et fait sa Profession religieuse le 11 février 1938.

Dès le début de sa vie religieuse, elle montre une délicatesse de cœur et une générosité qui l'a soutenue sans cesse dans l'exercice de ses nombreuses activités missionnaires. Elle répétait souvent : « Moi, j'ai confiance en Dieu, je puis tout avec sa force ! » Elle partit pour le Japon en octobre 1946 où elle fut tour à tour supérieure, responsable des novices, déléguée au Chapitre de 1964, etc. Tout en étant consciente de ses aptitudes autant que de son goût pour « diriger », elle sait faire de l'autorité un don d'elle-même aux autres et un service.

Après la guerre, suivirent des années difficiles ; grâce à son zèle infatigable, et malgré des obstacles apparemment insurmontables, elle réalise avec l'aide des personnes qui l'entourent, son rêve missionnaire d'ériger une école à Koriyama. Ayant toujours comme but premier de former le cœur de la jeunesse en vue de ses responsabilités futures,

elle eut l'heureuse initiative de commencer le Scoutisme dans l'Ecole encore à ses débuts. Animatrices auprès du personnel enseignant autant qu'auprès des jeunes, elle s'est donnée sans réserve, ne comptant pour rien les fatigues causées par une surcharge de travail. Aussi, parents, professeurs et élèves n'ont cessé d'admirer chez elle l'enthousiasme, le zèle, un optimisme soutenu envers et contre tout !

De retour au pays natal en 1971, elle accepte l'étape douloureuse de ces dernières années où les épreuves de santé ne lui sont pas épargnées. Quittant la Fraternité anglophone qu'elle animait depuis deux ans, elle entra jeudi à notre infirmerie de Pont-Viau pour quelques jours de repos. C'est vers le 5 h 45 de ce même jour, 9 janvier, qu'elle s'engage dans son éternité. Elle était prête pour cette grande rencontre par une vie de fidélité à la prière et de confiance en la parole du Seigneur : « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, ne mourra jamais. »

AFFILIATION À L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM

ADRESSE

DATE DE NAISSANCE

Je désire inscrire une personne défunte aux messes célébrées pour les Associés:

NOM

Un an	(\$ 2.00)	<input type="checkbox"/>
2 ans	(\$ 3.00)	<input type="checkbox"/>
5 ans	(\$ 8.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Ce coupon doit être détaché et retourné à AMIC:

**C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q., CANADA
H7N 4Z4**

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Générale et Procure des Missions:
121 Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2.
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H2V 2B4.
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4.
- Côte-des-Neiges, 2900 Ch. Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H3T 1T7.
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTRÉAL** H2R 2E6.
- 2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6.
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7.
- 5720 rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3.
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3.
- 35 rue Dufferin, **GRANBY** J2G 4W5.
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8.
- 108 rue St-Ignace, **NOMINGUE** J0W 1R0.
- Centre Chinois, 30 Avenue Goulburn, **OTTAWA**, Ontario K1N 8C8.
- Résidence des Étudiantes, 28 Avenue Goulburn,
OTTAWA, Ontario K1N 8C8.
- Maison Provinciale, 58 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**,
Ville de Laval H7G 1A4.
- 1073 ouest St-Cyrille, **QUÉBEC** G1S 1V2.
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9.
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8.
- Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0.
- 2950 Prince Edward St, **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3.

GUATEMALA É-U

- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St,
SAN FRANCISCO, Cal. 94108 U.S.A.

BOLIVIE

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**,
Guatemala, America Central.
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**,
Guatemala, America Central.
- **CATAVI**, Bolivia, América del Sur.
- Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, America del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 **COCHABAMBA**, Bolivia.
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (IRUPANA)
Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, América del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**,
Bolivia, América del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloé)
Chile, América del Sur.

PEROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana 334, Brena,
LIMA 5, Peru, América del Sur.
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Peru, América del Sur.
- Atahualpa 240, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, América del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Peru, América del Sur.

HAÏTI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer,
C.P. 2213-B, PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles.
- **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, LES CAYES,
Haïti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haïti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haïti, Les Antilles.
- **LES COTEAUX**, Haïti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haïti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haïti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haïti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haïti, Les Antilles.

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No 904, e/9^oy 11^o Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

CUBA

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47,
MZIMBA, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**,
Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 100 Chipata, **KASEYE**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 8, Champira, **KATETE**, Malawi, Central Africa.
- St-John's Parish, P.O. Eutini, **MZAMBAZI**,
Malawi, Central Africa.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**,
Malawi, Central Africa.
- P.O. Kazimuli, **CHIKUNGU**, Zambia, Central Africa.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa.
- P.O. Lundazi, **KANYANGA**, Zambia, Central Africa.

AFRIQUE

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146,
ANTSIRABE, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boite Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

MADAGASCAR

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road,
KOWLOON, Hong Kong.

HONG KONG

- 119 Cheng I Lu, **KWANSI** 306, Hsinchu Hsien, Taiwan.
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Ilan Hsien,
NAN AO 272, Taiwan.
- Hsinchu Hsien, **SHIH KUANG TZE** 306, Taiwan.
- 363 An Tung St, **TAIPEI** 106, Taiwan.

TAIWAN

- Provincial House, 13016 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158, Japan.
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963,
Fukushima ken, Japan.
- Orphelinat — Adresser: 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963,
Fukushima, Japan.
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan.
- **KITAKATA** — Adresser: 1-49 Nishi Sakae machi,
Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

JAPON

- Provincialate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**,
Rizal, Philippines D-738.
- **GAGALANGIN** — Adresser: I.C. Academy of Manila,
2212 del Rosario St, Tondo, Manila, Philippines.
- **INTRAMUROS** — Adresser: I.C. Academy,
General Luna St, P.O. Box 1757, Manila, Philippines.
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30,
BAGUIO CITY, Philippines.
- Good Counsel, Florentino Torres St,
DAVAO CITY, Philippines.
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental 0-507, Philippines.
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines.
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**,
Rizal, Philippines D-738.
- **SAPANG PALAY** — Adresser: P.O. Box 468, **GREENHILLS**,
Rizal, Philippines 3113.

PHILIPPINES

3
semble partons

le message...

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti